

IMPASSE SENTIMENTALE

Note d'intention scénaristique : Dans le thème du libertinage qu'évoque l'oeuvre de Laclos, j'ai décidé de mettre en scène les personnages de Don Juan et son valet, projetés à notre époque après l'épisode du Commandeur, dans une optique cinématographique plutôt que théâtrale.

Séquence 1. EXTÉRIEUR JOUR / RUE (BANC)

De nos jours. Sur un banc public, SGANARELLE, un petit homme brun entre deux âges, à l'air nerveux, vêtu d'un ciré jaune qu'il garde fermé, regarde l'homme à sa droite : DON JUAN, qui porte une chemise de soie blanche à jabot, un pantalon noir à pinces et des chaussures de cuir noir, regarde devant lui d'un air confiant. L'homme d'une trentaine d'années a des cheveux longs noirs de jais, il est mince et assez grand, beau malgré son visage émacié et les cernes sous ses yeux. Il porte plusieurs anneaux d'or aux doigts.

C'est un milieu d'après-midi gris.

DON JUAN

(ravi)

Ah ! Sacré Commandeur ! C'est donc cela, l'Enfer !

(malicieux)

Ça grouille de femmes...

SGANARELLE

Ce n'est peut-être pas l'Enfer. Six mois qu'on est là, et je n'aurai bientôt plus de place sur la liste. Il faut vous calmer, maître !

DON JUAN

(railleur)

Et toi donc : tu fumes trop, mon vieux.

SGANARELLE

(nerveusement)

Toutes ces voitures sans chevaux me rendent fiévreux !

DON JUAN

Toutes ces femmes sans mari me font le même effet !

Don Juan sourit tandis que Sganarelle soupire, regardant ses mains, crispées sur ses genoux. Don Juan étend ses bras sur le dossier du banc, à l'aise. Sganarelle regarde à nouveau son maître. Dès que celui-ci se retourne vers lui, il fixe subitement ses mains.

DON JUAN

(agacé)

Parle, bougre de calotin !

SGANARELLE

(hésitant, fixant toujours ses mains)

C'est que... je me demandais ce que vous aviez fait de votre dernière épouse...

DON JUAN

(d'une voix impassible, le regard fixe devant lui)

Laissée à l'hôtel ce matin. Nous étions en pleine impasse sentimentale...

(reprenant son ton agacé)
C'est pour cela que tu me tortures, benêt de moraliste !
(il se lève alors qu'une voiture noire de taxi s'arrête à leur hauteur)
Voici notre chauffeur !

Séquence 2. INTÉRIEUR JOUR / VOITURE (TAXI)

Ils montent, Sganarelle s'assoit derrière le conducteur, un homme discret assez corpulent, vêtu d'un costume bon marché.

SGANARELLE
(aimable)

Bonjour brave homme, veuillez-nous conduire à Choderlos de Laclos.

Le chauffeur hoche la tête et pianote sur son GPS. Il se met à pleuvoir tandis que la voiture démarre.

DON JUAN

(se penchant en avant vers le chauffeur)

Quand arrivera-t-on, mon brave ? Je suis impatient de rencontrer ce Monsieur de Laclos !

Le chauffeur grommelle, mais ne répond pas. Don Juan poursuit, toujours penché, accoudé au siège devant lui :

DON JUAN

Savez-vous que l'on trouve l'œuvre de ce bon monsieur partout ? Oh, non pas que je l'admire particulièrement - il n'a fait que publier les lettres d'autrui, après tout - mais quel recueil !

Il faut qu'il m'indique où je puis trouver ces gens. Ce Valmont, quelle virtuosité dans la corruption d'une Présidente !

SGANARELLE

(outré par son maître, se penchant à son tour entre les deux sièges avant)

Monsieur, vous voulez faire association de malfaiteurs ?!

Le chauffeur a la mine renfrognée. Sganarelle a l'air scandalisé tandis que Don Juan, le ton amical et persuasif, se tournant vers son valet, rapprochant son visage, déclare :

DON JUAN

Ce cher Monsieur de Laclos pourra peut-être publier ton catalogue, Sganarelle !

Sganarelle se laisse tomber au fond de son siège, bouche bée, en pleine réflexion. Don Juan se penche sur lui :

DON JUAN

À toi la gloire, mon vieil ami, mon acolyte ! Et à moi le mythe... !

Le chauffeur s'arrête de façon assez abrupte, secouant ses deux passagers. Il aboie :

LE CHAUFFEUR

On y est, payez et sortez ! J'en ai assez de vous deux.

DON JUAN

(regardant autour de lui, à travers les vitres)

Je ne vois point de demeure. Mon brave, êtes-vous sûr que nous sommes arrivés ? Je veux que l'on soit conduit jusqu'à Monsieur de Laclos. Sans cela, pas une pièce !

SGANARELLE

(au chauffeur, sur le ton de la confiance)

Il n'a pas l'habitude d'être généreux. Je me rappelle la fois où il s'est entêté
à faire jurer un pauvre pieux...

LE CHAUFFEUR

(se retenant d'exploser)

C'est le seul Laclos qu'a trouvé ce foutu GPS ! Maintenant réglez et sortez d'ici !

Il ne pleut plus. Don Juan sort de la voiture tandis que Sganarelle s'applique à payer avec une carte bancaire.

Séquence 3. EXTÉRIEUR JOUR (FIN D'APRÈS-MIDI) / CHAMP EN FRICHE

Il fait gris. Don Juan s'étire quand Sganarelle sort de la voiture en s'emmitouflant dans son ciré. La voiture démarre brusquement et s'éloigne rapidement.

Au bord de la seule route mal goudronnée, un vaste champ en friche. Il est bordé par la forêt. Il n'y a rien nulle part, juste cette route. Au loin, d'où les deux hommes sont venus en taxi, on distingue à peine des habitations. De l'autre côté, la route goudronnée s'arrête au bout de quelques centaines de mètres.

Là où le chauffeur les a déposés est dressé un panneau signalant une impasse. Il est surmonté d'une plaque de rue : "Impasse Pierre Choderlos de Laclos (Écrivain, 1741-1803)".

Les mains sur les hanches, absolument droit, Don Juan se poste devant les panneaux :

DON JUAN

(fronçant les sourcils)

Sganarelle, je crois que ce coquin s'est moqué de nous. Quoique je
ne sache pas ce que signifie cet étrange dessin.
(il désigne du menton le T signalant l'impasse)

Pendant qu'il parle, Sganarelle sort de sa poche un paquet de cigarettes. Il en allume une à l'aide d'allumettes. En expirant sa première bouffée, il contemple sa cigarette en hochant la tête d'un air conquis. De quelques pas, il rejoint Don Juan.

SGANARELLE

(sceptique)

Pourquoi diable nommer une rue par le nom d'un homme ?

DON JUAN

(prétentieux)

Encore faudrait-il que ce soit une *rue*. Précisément : une rue *digne* de ce nom ! Pauvre Laclos !

SGANARELLE

(toujours dubitatif)

Je n'avais jamais pris garde à cette coutume. Moi, je connais la rue du Paradis...

DON JUAN

...et moi celle de l'Enfer...

SGANARELLE

...mais le nom d'un homme ? Qui n'est pas roi, pas prince ; juste un aimable moraliste, dénonciateur du pourrissement des mœurs ?

Don Juan, l'air orageux, se tourne vers son valet et s'en rapproche :

DON JUAN

(agressif)

Que veux-tu dire, vaurien ?!

(éclatant de rire)

Ah le benêt !

(s'adressant à Sganarelle)

Tu crois que ce Laclos est des tiens ? Un bigot, un pieux défenseur de la vertu ? Tu n'as rien compris ! S'il ne clame pas son enthousiasme, ce n'est que pour s'éviter les foudres des dévots !

(il s'emporte, parlant fort et passionnément)

Non, non, c'est un admirateur ! Un hédoniste, un esthète ravi ! Un homme qui *comprend* la valeur de ce que nous faisons ! S'il me voyait, il me révérerait.

Don Juan se calme et reste rêveur. Sganarelle marche en rond, donnant des coups de pied dans les mottes d'herbes, piétinant dans la boue et fumant.

Un homme apparaît à la lisière de la forêt et s'approche. Il est muni d'un fusil de chasse et marche d'un pas lourd dans leur direction. Sganarelle se précipite aux côtés de Don Juan qui regarde, fat, l'homme venir, un poing sur la hanche. Arrivé, l'homme se plante devant eux. Sans être hostile, il est sur le qui-vive.

LE CHASSEUR

(avec un accent paysan très prononcé)

Je vous y entends depuis là-bas ! Vous allez m'faire rater mon coup. Dites, l'avez pas vu ?

DON JUAN

Qui ça ?

LE CHASSEUR

Le loup ! Ce saligaud a encore dévoré mes moutons !

DON JUAN

(murmurant à Sganarelle)

Fais comme au bon vieux temps !

SGANARELLE

(se raclant la gorge et prenant un air aimable)

Monsieur, auriez-vous des filles ?

DON JUAN

(donnant un coup de coude à son valet et murmurant)

Idiot, ne sois pas si abrupt !

LE CHASSEUR

Des filles ? Pour quoi faire ?

SGANARELLE

Histoire de faire entrer le loup dans la bergerie.

LE CHASSEUR

Parguienne, y sont fous !

L'homme s'en retourne dans la forêt. Le ciel s'assombrit. Don Juan, en colère, donne des coups de pieds à Sganarelle qui en perd sa cigarette et se recroqueville dans son imperméable jaune.

DON JUAN

(le frappant, en criant)

Coquin, maraud ! Il s'est méfié ! Tu l'as fait exprès, crapule !

Sganarelle est assis au sol, en boule dans son ciré jaune, sa capuche sur la tête, entourant ses genoux de ses bras. Don Juan s'écarte de lui, en sueur, agité. Il regarde en direction de la forêt. Le valet pleurniche :

SGANARELLE

Vous ne cesserez donc jamais ? N'en avez-vous pas marre ? Je ne fais que vous accompagner, et je n'en puis plus ! Nous sommes les plus maudits des hommes ! Si j'avais su que je serais foudroyé avec vous... moi, un homme pieux ! Un homme qui prie, qui ne jure pas ! Un homme fidèle...

(il se lève brusquement)

Ah ! Mais loyal à un blasphémateur, un hérétique ! J'ai pris un chemin qui ne mène nulle part... Une route barrée, finie ! Sans avenir, sans rédemption.

Don Juan ne se tourne toujours pas vers lui. Il reste pensif et fait tourner sur ses doigts les anneaux qu'il porte.

SGANARELLE

Et vous, donc, qui gardez tous ces anneaux aux doigts ! Les alliances de toutes vos épouses !

DON JUAN

(se tournant lentement vers son valet, l'air sombre)

Pas toutes. Seulement celles que...

Sa voix faiblit. Ils attendent tous les deux. Don Juan, les bras ballants, semble désespéré. Sganarelle a le corps droit, rigide, crispé, mais le visage tendu vers lui. Le soleil décline tandis qu'on entend gronder au loin. Il se remet à pleuvoir.

SGANARELLE

Si vous êtes si indifférent de tout, retirez-les !

Don Juan va s'asseoir en tailleur, adossé à l'arrière du panneau de signalisation. Il regarde ses doigts. Sganarelle reste debout. La pluie s'intensifie. Le ciel tonne. Le valet crie à son maître :

SGANARELLE

Vous qui ne croyez en rien, retirez-les !...

Don Juan contemple encore ses mains, puis lève doucement la tête vers Sganarelle. D'un faible sourire, la voix douce mais le ton railleur, il déclare :

DON JUAN

Mon vieux, nous voilà dans une impasse.

(il lève son visage ruisselant vers le ciel en souriant)

Le ciel noir, grondant, est déchiré par d'immenses éclairs.